

Le Journal de Guerre de Lapinos

(Mars 2009)

Dimanche 1er mars

"Il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destiné à la consommation."

Karl Marx

Les médiats capitalistes tentent tant bien que mal de dissimuler deux faits à l'opinion publique :

- Le premier, c'est que la crise actuelle correspond bien au schéma économique auquel Karl Marx consacra vingt années d'études. Il s'agit bien en effet d'une crise due à l'excès de crédit et de capital, et non au manque de capital ; la surproduction de biens de consommation n'est que le corollaire de l'accumulation de capitaux.

Autrement dit les gaspillages dantesques dont nous sommes les témoins, derrière lesquels se dissimulent des vies de labeur harassant, à quelques milliers de kilomètres de nous, ne sont pas dus à l'incompétence des banquiers mais à l'impossibilité de faire fructifier normalement l'excès de capital accumulé par les grands banques nationales. Nulle philanthropie bien entendu dans les prêts consentis à des foyers insolubles aux Etats-Unis, mais une conséquence du "débord" de crédit.

- La "morale" de Jérôme Kerviel ou de Daniel Bouton, des escrocs de toutes sortes, n'est pas la cause du mal ; c'est surtout au plan intellectuel que ce genre d'énergumènes est déficitaire. Le problème général est un problème de responsabilité, du banquier à la caissière de supermarché en passant par l'officier français volontaire pour une mission en Afghanistan, le tortionnaire d'un camp de prisonniers en Pologne ou ailleurs. Le totalitarisme est au contraire "hypermoral" et le Léviathan une grosse baleine qui dévore ses enfants.

C'est l'excès de conventions dans tous les domaines qui mène à l'irresponsabilité. Jusque dans le domaine du langage, où l'obsession des règles orthographiques ou grammaticales mène à un esprit femelle.

Lundi 2 mars

L'art joue le premier rôle dans ma conversion au communisme. Notamment cette démonstration d'Engels que le "génie artistique" est une utopie, et que c'est vouloir faire de chaque homme un artiste qui est humain et raisonnable. Démonstration d'Engels dont le plus petit artiste, à condition qu'il soit humain et non déjà possédé, éprouve la vérité. Je ne peux m'empêcher de faire part à un élève des Beaux-Arts de ce trait d'Engels, et il me répond immédiatement :

"- Bien sûr, c'est évident. Ton Engels a raison."

Le système du "génie Picasso" se mord la queue. L'idolâtrie finit, après qu'il en a engrangé les avantages, par dégoûter le maître-ingénieur Picasso, l'idole elle-même, qui ne maîtrise plus rien. Ce qu'un artiste désire plus que tout, c'est l'amour, non sa parodie conventionnelle hystérique, le fanatisme. Bien sûr je ne peux pas éviter la comparaison avec W.A. Mozart, espèce de petit crétin génial possédé par la musique et la gloire.

S'il faut citer un équivalent de Hegel et de sa phénoménologie démoniaque en peinture, le nom de Manet s'impose, qui donne bien l'illusion du progrès, paraît hésiter entre la statique et le dynamisme.

Mardi 3 mars

- Au comptoir d'un troquet, je suis pris à partie par une (jolie) négresse outrée que j'ai pu dire à mon pote que Ben Laden m'est beaucoup plus sympathique qu'Obama... elle me laisse pas finir ma phrase : "... Obama ou tout connard sorti d'Harvard en général qui prête serment sur la Bible pour mieux dézinguer des innocents ensuite sans scrupules".

Je manque même me prendre une torgnole et me faire traiter de raciste. Un peu calmée par un compliment ou deux que je fais sur sa beauté, la gonzesse m'explique qu'aux Etats-Unis, au moins, on n'empêche pas les "blacks" d'entrer en boîte de nuit, comme en France ; que Ben Laden et Dieudonné font tout pour rendre l'intégration des gens de couleur dans la société française plus difficile. Qu'est-ce que je peux répondre à ça ?

- Pour faire oublier son incompétence, Fillon fustige les antisémites qui, en France, blablabla... Si les bobos ont une religion, c'est bien l'antiracisme. Pour un capitaliste en réalité, la véritable preuve de sa prédestination et de son élection, c'est l'épaisseur de son compte en banque ; si ça peut conforter celui-ci, il est disposé à consentir à la race noire, jaune, rouge ou sémite, tous les mérites possibles et imaginables. L'état de grâce est pour le fonctionnaire la confiance que lui accorde l'Etat, son seul vrai dieu et maître.

Jeudi 5 mars

Outre mon "Journal de Guerre", je me suis attelé à un petit traité sur "les fins dernières". Il ne s'agissait pour moi au début que d'écrire sur les vues artistiques comparées de G.W.F. Hegel, docteur du "national-socialisme", et de ses adversaires Marx et Engels, docteurs du "communisme".

Ce serait trop long à détailler ici, mais la question du progrès de l'art dans l'Histoire, sur le plan national-socialiste comme du point de vue communiste, débouche directement sur la question de la lumière et de ses multiples "représentations" au cours de

L'Histoire connue, c'est-à-dire environ depuis les travaux de Pythagore.

Aussi ai-je élargi mon étude à une comparaison non seulement des deux moteurs du progrès artistique, mais carrément des deux "eschatologies laïques" de Hegel et Marx ; jusqu'à la comparaison suivante qui s'impose avec l'apocalypse de saint Jean, objet si ce n'est exhaustif de l'eschatologie chrétienne, du moins primordial.

Il paraît évident en effet que les trois faits suivants ont la même cause :

- l'absence de pensée historique moderne proprement "catholique" ;
- le mépris des théologiens catholiques contemporains pour l'Apocalypse, dont l'étude est reléguée en deçà de basses questions de morale, voire de questions purement juridiques comme le mariage, ou encore la question de la "doctrine sociale" de l'Eglise, thème renfermant plus d'hypocrisie et de lâcheté que les pirouettes de Jean Guilton, cette toupie pascalienne, tant l'impérialisme occidental a fait dégorger de sueur et de sang des "non-esclaves" du tiers-monde au cours du dernier siècle ; tant la passivité de l'Eglise face au crime de l'avortement chimique en série choque, jusqu'aux instigateurs de ce crime même parfois (Cf. les 'Mémoires' de l'académicienne Simone Veil) ;
- le frein mis par l'Eglise à l'exégèse "bloyenne" qui consiste non pas à additionner le Nouveau et l'Ancien Testament, erreur qu'Augustin ne commet même pas, mais à les confronter en quelque sorte de façon "dialectique", pour reprendre le terme grec classique.

Des deux eschatologies laïques en présence, qui n'ont été enrichies substantiellement ni l'une ni l'autre au XXe siècle, sauf l'eschatologie marxiste par les observations de Simone Weil dans le domaine des mathématiques dites "dures" - de l'eau de boudin en réalité (S. Weil ayant perçu le caractère totalement artificiel des travaux de Max Planck)-, l'eschatologie de G.W.F. Hegel apparaît comme étant celle qui sacrifie le plus à l'ésotérisme. Tout l'effort des "philosophes marxistes" après Marx, d'isons sous l'influence du stalinisme pour simplifier, a consisté à réduire Marx à Hegel, à lui faire parcourir dans le sens inverse tout le chemin qu'il avait parcouru, ouvrant une longue parenthèse dans la science marxiste.

La "phénoménologie de l'esprit" : voilà l'expression de Hegel qui contient peut-être le mieux le caractère démoniaque du hégélianisme, où transparaît le mieux que la pensée de Hegel n'est pas une science vivante, mais bel et bien un 'produit', une poésie, un hymne nostalgique, une philosophie morte, tout ce qu'on veut dans le genre "médaillon d'or" aux jeux pythiques.

Il n'y a pas d'organe neuf chez Hegel, mais un mélange bien rangé d'empirisme, de théologie et de morale archaïques. Bien qu'il ne cesse d'invoquer la lumière, celle-ci ne passe pas à travers la doctrine de Hegel, complètement opaque et hors l'Histoire. Ce sécularisme médiéval de Hegel, qui présente presque superficiellement un aspect apocalyptique

et millénariste, ce moyen âge c'est le nôtre. Il n'est autre que le cadre de la sidération idéologique de notre époque. On peut parler pour notre temps exactement comme pour Hegel de tropisme mortel de la musique.

Pour faire le lien avec l'apocalypse : la Bête de la Mer passe précisément par le "phénomène" pour sidérer ses victimes. Neptune, les sirènes, Charybde et Scylla... sont autant de démons surgis de la mer en travers du chemin du retour vers Ithaque. Et l'optique du cyclope ! Le combat de Marx est dantesque qui découvre en partie qu'Homère est dans l'Histoire tandis que Hegel n'y est pas.

La théodicée de Hegel s'achève par la mort d'Ulysse devant les remparts de Troie. Comment Hegel fait-il pour concilier la très grande génialité de son préjugé et la très grande spiritualité de l'Histoire qu'il prétend servir ? Il n'y parvient pas. Pas plus que Montesquieu ne parvint avant lui à rattacher la loi au monde physique de façon logique.

L'exégèse officielle actuelle de l'apocalypse, très contestable (notamment l'ouvrage "officiel" du franciscain yankee Stephen Doyle) est marquée par l'augustinisme ; y compris un exégète moins "bénin", pour rester poli, et plus ancien comme Césaire d'Arles.

J'y reviendrai, mais disons-le brièvement, la source de Hegel est dans Augustin, Bernard de Clairvaux, comme l'a mis en lumière le médiéviste Etienne Gilson. Dans Kant aussi, et Kant est dans Thomas d'Aquin. On peut le dire autrement : Hegel et Augustin tirent leur savoir, comme les Romains, des savants grecs les plus désuets ou décadents.

Karl Marx de son côté reconnaît que le matérialisme britannique qui est le sien, même si c'est un peu flou dans sa tête, et que Marx n'a pas d'emblée distingué nettement comme il faut F. Bacon de J. Locke ou D. Hume, son matérialisme remonte à la scolastique de Duns Scot (Cf. "*La Sainte Famille*").

La difficulté de distinguer le diable du Paraclet comme le souligne Léon Bloy, méprisé ou trahi par le clergé "mondain", la difficulté vient du tour de Satan qui consiste à porter le masque séduisant de "Lucifer". Il ne paraît donc pas imprudent d'aiguiser son arme et de se méfier des tentures et autres voiles d'hypocrisie derrière lesquels s'abritent les pharisiens, quitte à, s'il le faut, porter comme Hamlet l'estocade.

Vendredi 6 mars

L'Essence de la laïcité : la théologie catholique dans le régime laïc est tombée "plus bas que la morale", au niveau "génital" ; la doctrine du mariage chrétien de droit divin est la meilleure illustration de ce naufrage intellectuel.

Quand la guerre d'agression n'est pas carrément justifiée par des journalistes du "*Figaro*", improvisés théologiens, journalistes complices du système corrompue capitaliste, on a droit "en chaire" à de vagues discours tiers-mondistes de la part du clergé.

Le pape Benoît XVI prétend revenir à la raison et sa théologie matrimoniale antédiluvienne est la plus

sentimentale qui soit. Il est vrai que les Boches ne font pas vraiment la différence entre la raison et les sentiments. Leur faire comprendre que le romantisme découle du cartésianisme relève même carrément de la gageure.

La tactique des curés consiste à opposer hypocritement le mariage bourgeois, disons d'"ancien régime", mariage fondé sur l'intérêt dont l'illustrateur Forain fit ressortir les fondements, au mariage démocrate-chrétien "moderne", fondé sur l'amour. Vaste blague. Un tel mensonge historique a pu s'imposer comme une vérité dans l'Eglise, ça mérite d'être souligné, en raison notamment de sa "féminisation" au cours du XIXe siècle. D'une certaine façon, les hommes qui avaient déserté l'Eglise sous l'Empire, n'y sont jamais réellement retournés, sauf dans certaines régions agricoles de l'Ouest de la France.

L'institution maritale, conçue au Moyen âge pour protéger les femmes de certains abus de pouvoir et organiser le partage du patrimoine, a été "conservée" jalousement par ces femmes.

Mais l'évolution du mariage dit "de raison" au mariage sentimental actuel n'a aucun fondement théologique véritable. Il est même beaucoup plus contestable théologiquement que l'organisation monachiste ou sacerdotale de l'Eglise, contestées assez fortement à la fin du Moyen âge et au cours de la Renaissance, et par des savants et des théologiens un peu moins crétiens que ceux du "Figaro", le branleur cinéphile F. Hadjadj ou le gaulliste essouffé S. Lapaque.

Qu'on soit pour ou contre, l'organisation sacerdotale ancienne était évidemment moins hypocrite que cette organisation matrimoniale que l'Eglise tente d'imposer depuis que les séminaires sont vides.

Le véritable mobile de l'évolution du mariage dit "de raison" au mariage sentimental actuel, badigeonné de christianisme ou pas, est bien sûr économique et non théologique. Ce sont les conditions économiques du contrat de mariage ancien, pacte entre familles, qui ont disparu avec la généralisation du salariat, non la théologie ou les sentiments qui se sont "raffinés".

Pour purger complètement l'hypocrisie, on voit bien d'ailleurs que les mariages entre un salarié cadre supérieur et un ou une caissière de supermarché, par exemple, même dans le contexte prétendument "sentimental" sont assez rares.

Sur le plan juridique, les promoteurs du divorce et du PACS sont dans le vrai ; incontestablement leurs nouveaux contrats sont mieux accordés à l'évolution économique capitaliste et totalitaire de la société. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire qu'un contrat social précède une évolution économique ou morale, même si c'est l'essence du droit laïc totalitaire, ainsi que Marx l'a démontré, de tendre à le faire croire.

Comme Marx travaille à la destruction de l'Etat en tant qu'il est facteur d'anarchie et de folie, Charles Fourier milita pour l'abandon de l'institution maritale en tant que facteur majeur de zizanie.

Samedi 7 mars

Je constate que Platon et David Hume (1711-76) sont au programme cette année de l'agrégation de philosophie. Il paraît curieux de proposer à l'étude

deux philosophes décadents simultanément ; l'un symbolisant la décadence grecque, l'autre la britannique. Confronter une philosophie décadente à une philosophie vivante est plus utile : stupidité des concours universitaires et des bêtes qui s'y affrontent. On peut dire que la gauche laïque a bien englué le "peuple" avec ce système universitaire !

La comparaison de deux systèmes décadents ne peut que conduire à se perdre dans des détails algébriques et tracer des fonctions comme un courtier en Bourse.

En théorie et jusqu'à preuve du contraire, il paraît impossible que dans l'Université capitaliste française on puisse porter aujourd'hui un regard éclairé sur David Hume, qui fait partie d'ailleurs, à l'instar de Feuerbach, des quelques "monstres hybrides" que Marx et Engels au cours de leur combat pour la science, ont dû affronter et surmonter.

En dehors d'une poignée d'historiens, l'Université européenne est presque entièrement sinistrée.

Le professeur Gilles Deleuze, par exemple, adversaire déclaré de l'apologétique chrétienne, conclut son bouquin consacré à Hume, "*Empirisme et subjectivité*", un bouquin qui n'est pas complètement nul mais ne date pas d'aujourd'hui, ainsi :

"Voilà où la philosophie de Hume rencontre son point ultime : cette Nature est conforme à l'Être ; la nature humaine est conforme à la Nature, mais en quel sens ?" Alphonse Allais n'aurait pas dit mieux, mais il aurait sans doute ajouté un petit sourire ironique. Deleuze n'est pas nul, sauf que ce qui fait office de conclusion aurait dû servir à Deleuze d'introduction, voire de résumé et de "point final, passons à autre chose".

Une philosophie qui pose des questions au lieu de donner des réponses, voilà qui confirme le diagnostic d'infantilisme porté par Simone Weil.

Il eût été plus intelligent de proposer de comparer François Bacon et David Hume.

Car de cette comparaison il ressort que Hume retombe dans le tour spéculatif honni par Bacon. L'inclinaison de Hume est vers une science dans laquelle la Nature est conforme à l'Être humain dans ce qu'il a de plus éphémère : le langage. D'où va se former peu à peu (sans que Hume qui ne fait que refléter son époque joue un rôle positif) une sorte de "philosophie naturelle" qui n'est autre qu'une "idéologie de l'âme".

Comme Marx l'a compris très tôt, la plupart des contradictions ne se résolvent qu'au niveau astrologique. Il n'est possible de comprendre à quel point Hume diffère de Bacon et de sa mystérieuse "méthode d'induction" (qui n'en est pas une au sens cartésien), qu'à condition d'avoir des connaissances en astrologie voire en alchimie ; or l'idéologie de cet "arriviste" de Kopernik (comme dit Luther employant ici le mot juste*), a dégradé la cosmologie en astronomie. La difficulté de Hume, comprise par Deleuze, difficulté par rapport à de purs crétiens comme l'abbé Kant ou l'abbé Berkeley, c'est que l'apparence de sérieux et de sagacité de Hume lui vient précisément de Bacon et des véritables savants renaissants, dont il continue d'imiter le style.

David Hume c'est Narcisse photographié au moment où sa figure entre en contact avec le miroir argenté, juste avant d'être englouti.

*L'arrivisme de Kopernik, et plus encore celui de Rhéticus, Galilée ou Newton, outre le fait que l'algèbre est une jonglerie à la portée du premier crétin venu, voilà une ou deux des clefs du triomphe du "copernicianisme" sur la science véritable, malgré le combat acharné de Bacon-Shakespeare pour la maintenir vivante. Un curé laïc comme Claude Allègre aujourd'hui est obligé dans ses prêches de laver l'arrivisme du soupçon de fraude scientifique qui pèse légitimement sur tout énergumène qui s'improvise savant. Il n'est pas inutile d'ajouter que, lorsque la débilité algébrique rencontre la théologie, comme c'est le cas chez Blaise Pascal, on frise la catastrophe humanitaire.

Dimanche 8 mars

Une énième "Journée de la femme" et toujours rien n'est proposé contre cette peur panique qu'éprouvent les femmes au vu de la Vérité toute nue.

Et quand une femme, Simone Weil, pour une fois n'est pas enracinée dans la glèbe mais s'efforce de monter au Ciel, on en fait une "féministe", lui collant bêtement un sexe de femme sur le front.

Lundi 9 mars

La plus grossière méprise qui a cours dans l'Université à propos de François Bacon, erreur qui de mon point de vue suffit à discréditer tout l'enseignement de la "philosophie", c'est l'étiquette de "père fondateur de l'empirisme", c'est-à-dire de la science laïque et capitaliste, collée à Bacon. Comme si Locke, Hume ou Descartes, dérivèrent de Bacon, alors qu'ils ne font plus ou moins que l'altérer, même si Locke se vautre moins dans les paradoxes que Descartes.

Une lecture rapide du "*Novum Organum*" de Bacon permet de se rendre compte que non seulement Bacon ne peut être classé parmi les "empiristes", mais qu'il est même un adversaire déclaré de cet empirisme qui va enfler comme une grenouille peu à peu à partir du XVIIe siècle jusqu'à aujourd'hui ; à tel point que Bacon ne partage aucune des idéologies "copernicienne", "galiléenne", etc., INSEPARABLES de l'empirisme.

Cette hérésie scientifique et philosophique, qui confine à l'imbécillité, est directement reliée au consensus entre idéologues capitalistes qui consiste à faire de la Révolution française un virage historique "à 180° ou 360°" et occulter ainsi que le XVIIe siècle -en Angleterre puis en France- est une époque de changement plus profond par rapport à la Renaissance que la fin du XVIIIe par rapport au siècle de Louis XIV. C'est particulièrement sensible sur le plan artistique où l'art romantique prolonge l'art baroque, J.-L. David et Ingres n'ayant triomphé qu'un laps de temps très court.

Karl Marx lui-même il est vrai a commis cette bévue de confondre Hume avec Bacon, mais c'était il y a

plus d'un siècle et demi, en Allemagne. Tout le mérite de Marx est d'avoir vaincu la philosophie spéculative germanique pour découvrir la pointe enfouie de la science, restaurer le matérialisme, et cela ne pouvait se faire en une semaine, hélas.

Le seul point où on peut parler d'erreur plutôt que de mauvaise foi manifeste de la part des fonctionnaires de l'enseignement laïc en ce qui concerne Bacon, c'est le point d'Aristote et du péripatétisme. Là, une lecture plus approfondie de l'œuvre de Bacon s'impose pour comprendre que c'est la scolastique péripatéticienne, les thomistes attardés à la Renaissance qui irritent Bacon par leurs branlements superfétatoires.

Le reproche fait à Aristote d'user excessivement du syllogisme prouve que Bacon n'a pas bénéficié d'une bonne traduction, telle que celle de Ross, de la "*Physique*" d'Aristote. Ou plus certainement que les clercs péripatéticiens attardés ne retenaient plus, comme Kant ultérieurement, que la partie "analytique" du Stagirite.

Nul n'a mieux en réalité tracé les limites du raisonnement syllogistique qu'Aristote, qui dissèque même l'âme de l'algèbre et aurait évité à Descartes ou Newton le fiasco scientifique s'ils avaient pigé sa leçon d'algèbre au lieu de la mépriser.

Mercredi 11 mars

"Je n'avais pas encore vingt ans que j'avais déjà compris l'aspect le plus mystérieux de l'œuvre de Frédéric Nitché, que j'avais déjà compris toute la musique et toute la littérature classique, toute la philosophie ancienne et moderne. C'est seulement plus tard que j'ai réellement commencé à comprendre le mystère de la grande peinture."

Propos de Georges de Chirico tiré de son Journal ; propos "typique" d'un peintre honnête, et à peine exagéré. On peut se demander quand même ce qu'il y a de bien mystérieux chez Nitché ? Il paraît au contraire encore plus transparent que Kierkegaard ou Schopenhauer.

"Il n'y a que ma mère ou ma sœur qui auraient pu me faire renoncer à l'idée d'éternel retour" a laissé tomber Nitché. Et voilà tout le mystère de Nitché, de Proust, et de tas de Boches.

De là vient sans doute que je ne m'intéresse pas à la peinture de Chirico, pas assez érotique.

Jedi 12 mars

Si la vérité est une sorte de pierre, le mensonge, lui, est comme un diamant pur. Il faut chercher les diamants au fond de la mer et près des volcans.

On peut même dire de la théorie de Pythagore qu'elle tient entièrement dans une pierre précieuse taillée.

Vendredi 13 mars

Ayant affirmé le caractère satanique de la philosophie ou de l'esprit de Jean Guitton, je me dois maintenant d'étayer cette accusation grave.

D'emblée l'assimilation de l'éternité au temps à laquelle Guilton procède, scandalise ; je cite :
"(...) il m'est venu à l'idée que la plus haute traduction possible de l'éternité, au fond, c'est le temps." (1993)

Saint Augustin lui-même, guère "matérialiste" pourtant et assez inapte à démêler la question épineuse du temps, Augustin ne commet pas une telle erreur ; citons-le à son tour :

"Qui est celui qui arrêtera cet esprit volage, afin qu'il demeure un peu dans un état ferme, et qu'il contemple un peu la splendeur de cette éternité toujours immuable, pour la comparer avec les temps qui ne s'arrêtent jamais, ET VOIR COMME IL N'Y A POINT DU TOUT DE COMPARAISON (...)"
(In : "La Création du Monde et le temps").

- En outre, Jean Guilton ne cesse de se montrer idolâtre vis-à-vis de théories scientifiques qui, si elles ont parfois été émises par des chrétiens, n'ont rien de théologiques. Les exemples sont nombreux de révérences gratuites à l'égard de L. de Broglie, J. Perrin, Max Planck, Einstein, etc. Une chose est d'admettre des théories dont on ignore le procès en détail, comme celles de Kopernik ou Darwin, simplement parce qu'on les a apprises à l'école, de façon automatique ; mais lorsqu'on se prosterne comme Guilton devant ce qu'on ignore, commence alors l'idolâtrie.

S'agissant de sciences qui, au demeurant, sont indissociables de mécaniques diverses et variées ayant semé la mort et provoqué d'effroyables tueries à travers le monde, il semble qu'un minimum de précaution s'impose avant de les bénir comme Guilton fait, se conformant ainsi à l'esprit du siècle.

- Le philosophe laïc Claude Allègre (il y a plus de spéculation que de science dans ses propos) relate d'ailleurs cette anecdote qu'après s'être fait présenter le dualisme de l'onde et de la particule (sic) par les frères Bogdanoff (?), théorie fumeuse en vogue aujourd'hui, Guilton aurait déclaré que ce dualisme lui évoquait... Dieu. Sans savoir apparemment que l'ambiguïté est bien plutôt le propre de Lucifer que celui de Dieu, partout présent au milieu de nous, non pas "ici et/ou là".

Avant de donner un extrait de Guilton qui paraît tout à fait étrange au christianisme, je voudrais répondre à la question "Pourquoi Guilton ?" Pourquoi Guilton et pas mon curé de paroisse, qui n'hésitait pas à déclarer l'autre jour, dans son sermon, que l'or porté par les rois mages est le symbole de... l'argent ? (Pour célébrer une "messe noire", il est recommandé d'utiliser de l'argent ou un quelconque métal et SURTOUT PAS de l'or - on sait apparemment mieux dans les sectes sataniques que dans ma paroisse que l'or est le symbole de la foi en Jésus-Christ.)

Pourquoi Guilton ? Parce qu'on lui prête généralement un statut de penseur chrétien ; il n'est pas difficile de voir qu'il n'est en réalité qu'un "produit", une métastase du cancer janséniste ; on raconte même que Guilton a exercé une certaine influence sur le pape Paul VI, prédécesseur de Jean-Paul II.

C'est donc une "tête" de la démocratie-chrétienne en quelque sorte. Et on tue les serpents en leur écrasant la tête.

Voici maintenant l'étrange extrait :

Lettre à Marthe Robin [personnage de mutilée également plus que douteux, comme l'extrait suffit à le prouver] :

"(...) Plus de cent mille personnes, en provenance de toutes les classes de la société - des évêques, des théologiens, des philosophes, des médecins, des jeunes, des malades, toute la salade humaine - ont défilé dans votre petite chambre [Rien à signaler ici hormis la conception plutôt curieuse et involontairement comique qu'a Guilton des classes sociales].

"Le fond de votre pensée, en réalité, c'était que l'extraordinaire n'est pas important. (...) Que la plus haute manière de traduire le surnaturel, c'est le naturel, le naturel devenu charnel, comme il est apparu dans le Christ, et en particulier dans sa Passion. [Ici est suggérée l'idée qui n'est pas chrétienne mais sado-masochiste selon laquelle c'est dans la douleur ou la torture que le corps, l'humanité se révèle le plus : aucun passage de l'Evangile ne permet d'étayer une telle théorie, et le sado-masochisme est au contraire une caractéristique des sectes qui se réclament de tel ou tel démon.]

"Marthe, Marthe, je ne vous ai jamais vue puisque vous viviez dans les ténèbres. Et pendant les vingt-cinq ans où je vous ai visitée, vous n'avez été pour moi qu'une voix. Une voix dans la nuit. [!]

Paradoxe invraisemblable : celui qui m'introduisit auprès de vous, le Dr Couchoud, fut l'esprit le plus négateur de ce siècle. Couchoud niait l'existence historique de Jésus : il ne retenait du Credo que les mots 'sous Ponce-Pilate'"

(...) [Le paradoxe est la religion des aveugles ; que penser d'un négateur qui se rend en toute quiétude au domicile d'une hystérique recouverte de plaies ? Et de son pote Guilton ? Pour terminer, Guilton met dans la bouche de cette Marthe Robin certaines assertions sur l'Enfer et le Paradis qui prouvent qu'elle n'avait sans doute jamais mis le nez dans les Evangiles tant ces assertions sont idiotes. Il faut dire que dans l'obscurité, il n'est pas aisé de lire.]

Samedi 14 mars

Vu une sorte de dame-patronnesse sur "Arte" attaquer l'art contemporain : Aude de Kerros. Est-il besoin de se saper comme une poule de Cranac'h pour dénigrer l'art contemporain ? La gonzesse était en effet coiffée d'une sorte de couronne d'étoffe de style troubadour XIXe qui aurait fait pouffer Balzac. Mme de Kerros imprime d'ailleurs elle-même des eaux-fortes colorées comme on pouvait en voir à la Fiac en 1982. Complètement dépourvue d'érotisme. Sérieusement, le pire ennemi de l'art capitaliste, c'est le Capital lui-même ; d'ailleurs sans le krach boursier, jamais la Kerros n'aurait été autorisée à exprimer son opinion réactionnaire dans l'émission de propagande télévisée d'Isabelle Giordano. Les deux arguments du "business" quand il est attaqué, même faiblement, en l'occurrence la Giordano avait invité deux galeristes un peu plus sexy que Mme de Kerros, les deux arguments sont toujours les mêmes : le bon vieux coup du fachisme, d'abord - car Hitler ne s'est pas contenté de déshonorer l'antisémitisme, Bernanos aurait pu ajouter qu'il a aussi déshonoré la critique d'art.

Et l'argument rhétorique dit "des Médicis", genre : *"Certes, Pinault et Arnault sont des crétins mal dégrossis, mais les Médicis l'étaient tout autant."* Bien sûr à chaque fois on cite les Médicis et pas François Ier, lui-même poète et dessinateur, ou Rodolphe II, fin connaisseur. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer à chaque fois la gueule que doivent faire les Médicis quand on les compare à deux tronches de clystères tels que Pinault & Arnault. Comparer les Médicis à deux chefs de rayon, il faut toute la stupidité du public bobo d'"Arte" pour que l'argument fasse mouche. Un peu comme si on disait : *"Certes, Houellebecq est un auteur pessimiste et qui n'incite guère à la consommation... mais déjà Dante l'était."*

Dimanche 15 mars

Je constate dans une librairie que le dernier bouquin du navigateur Kersauzon est mis en avant. M'étonne pas que ça cartonne : c'est exactement le genre de propos doux-amers qui sont faits pour plaire aux gonzesses qui lisent les nouveautés. Une qui lit Kersauzon formera un beau couple avec le gonze déplorable qui, lui, lit *"L'Equipe"*.

Quel Breton n'a pas été abusé par sa mer ? C'est ce qui les rapproche des Juifs. Le rapport des Bretons aux femmes est d'ailleurs assez semblable : ambigü, limite incestueux. Quand Lévi-Strauss dit cette énorme connerie que la fin de l'inceste marque le début de la société, il ne fait comme Freud que se déterminer "par rapport à la religion juive" ; ça explique aussi pourquoi le cléricalisme a persisté plus longtemps en Bretagne, terre archaïque, et notamment sur les côtes. Expliquer à un Breton à quel point le clergé est une organisation désuète, c'est "mission impossible". Rabelais se ferait virer à coups de sabots au derrière s'il se pointait en Bretagne, idem pour Molière. D'ailleurs il y aurait aussi pas mal de trucs à dire sur "la Bretagne et Satan".

En revanche, la femelle Chateaubriand ou la femelle Proust, il y a un public pour ça en Bretagne.

Dire de Kersauzon que c'est un "Juif antisémite" me paraît être une bonne définition, extensible à beaucoup de Bretons. Quand j'étais en Bretagne, j'ai remarqué que si les Bretons, par principe, sont plutôt hostiles aux Juifs, la religion juive au contraire leur plaît beaucoup, ainsi que les "télécommunications", autre point commun.

Drieu La Rochelle, homme sensible et doux égaré parmi les brutes, a vu que les Allemands n'ont aucun sens de la politique. Juste remarque. On a constaté à quel point les Boches se sont fait berner par les Anglais en 1940. Pour les Juifs et les Bretons, c'est exactement la même chose : la plupart du temps, ils iront là où c'est le plus dangereux pour eux, confiants dans leur bonne étoile (qui est une Méduse, en réalité).

Le Pen est un bon exemple de verbe politique gâché par une vue d'ensemble défaillante. Et je suis sûr que, secrètement, il y a plein de Juifs qui admirent Le Pen, à commencer par les Juifs les

plus authentiquement Juifs. Proust aurait adoré Le Pen.

Sans oublier la grosse contribution des Bretons à la connerie capitaliste, bien sûr, de Bolloré à Pinault, en passant par PPDA, Edouard Leclerc, vulgaires exploitants dépourvus du sens de l'économie. La baderne de Gaulle a noté pour s'en plaindre qu'elle n'a été ralliée instinctivement à Londres que par quatre Juifs et deux Bretons. Sûrement des marins.

Lundi 16 mars

La "philologie" est une passion romaine déguisée en sagesse grecque. Derrière le fétichisme délicat de Jacques Lacan ou Roland Barthes, Philippe Sollers ou Frédéric Nitché, se cache l'extrême violence de la bourgeoisie. Il n'y a qu'un seul philologue vraiment sensible, c'est Alphonse Allais. Chacun sera jugé sur ses œuvres, les branlements ne comptent pas.

Mardi 17 mars

Toutes ces attaques contre la rebelle Simone Weil, c'est plutôt bon signe... pour elle.

La dernière en date vient de la gazette papiste *"Famille chrétienne"*, dont la dévotion au cinéma suffit à résumer tous les principes réels, sous le crépi blanc d'un christianisme BCBG. L'attaque de *"Famille chrétienne"* contre Simone Weil est d'autant plus perfide qu'elle passe par le courrier des lecteurs, stratagème journalistique transparent.

Deux longues lettres sont publiées, développant les leitmotivs habituels, l'accusation d'hystérie et celle d'antisémitisme. L'asile ou les flics, voilà le sort que *"Famille chrétienne"* réserve à celle qui offrit, d'assez loin, la plus forte pensée du XXe siècle (une pensée qui comme celle de Marx est une science puisque Simone Weil a fait le constat de l'absurdité des "travaux" scientifiques de Max Planck).

- Hélène Mongin, de Lisieux, écrit ainsi : *"(...) Ce n'est pas la tuberculose qui l'a tuée, mais son refus complet de s'alimenter, sous prétexte que les Français n'avaient pas assez à manger. Raisonnement généreusement fallacieux d'une grande anorexique qui haïssait son corps. Alors Simone Weil, un des plus grands génies de notre époque, certes... mais pas un modèle à suivre ! (...)"*

On a envie de dire à la dinde farcie de principes auteur de ces lignes qu'elle se rassure : étant donné que la principale vertu de Simone Weil fut le courage, elle ne suit absolument pas son exemple en pratiquant la diffamation en toute impunité (du moins le croit-elle).

L'anorexie !? C'est quand même un comble de coller cette maladie typiquement capitaliste à Simone Weil, qui dégueula à peu près tous les principes libéraux, capitalistes ou jansénistes ; alors qu'on peut trouver du sado-masochisme dans la littérature de nombreux saints ou philosophes chrétiens, y compris chez Benoît XVI dont le désir exprimé de "purgatoire" est pour le moins bizarre (vu qu'il est en plein dedans), Simone Weil n'a

jamais fait l'éloge de l'autoflagellation ; bien au contraire, puisque sa théologie se rapproche de l'antimonachisme occitan, voire de Rabelais, admirateur comme Simone du naturalisme grec abandonné par l'Eglise catholique au profit de la science-fiction.

Le frère de Simone Weil a témoigné que la maladie seule a causé le décès de sa sœur. Vu qu'elle écrit de Lisieux, on peut subodorer que cette Hélène Mongin est une nonne jalouse de la concurrence que Simone Weil pourrait faire à l'extrême platitude de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On déduit aussi hâtivement du fait que Simone Weil ne s'est pas mariée qu'elle n'aimait pas son corps. Déduction téléologique qui ne tient pas compte du fait que le mariage est sans doute une des institutions les moins érotiques qui soit. Les "théologiens" chrétiens du mariage sont d'ailleurs en général des abrutis complets (on peut citer par exemple dans ce cas le père de l'écrivain belge François Weyergans.) (Précisons en outre qu'il n'y a pas de "génie" chrétien, contrairement à ce que le pédérastique Chateaubriand tente de faire croire ; il n'y a que des suppôts de Satan. Et le catholicisme est l'ennemi du temps et de l'époque, en aucun cas il n'a vocation à l'accompagner servilement comme un magazine télé.)

- L'autre lettre est signée Joël Losfeld, indisposé par les diatribes de Simone Weil contre le peuple juif (de l'Ancien Testament). Cet énergomène prétend faire d'Etty Hillesum et Edith Stein deux saintes plus grandes que Simone Weil. Primo, il se trouve que ladite Etty Hillesum fait l'apologie du crime d'avortement dans son "Journal". Deuxio, Edith Stein a grenouillé dans la philosophie de Husserl, qui est un des plus sinistres idolâtres du temps, dans le sillage de Hegel, qui a jamais poussé sur le terreau judéo-boche. Même si l'accusation lancée à saint Paul d'avoir dérobé aux Juifs leur religion (!) n'est pas imputable à Edith Stein elle-même, mais à l'écrivain putassier Yann Moix, son biographe, cette dernière n'excède pas le niveau de la bigoterie hystérique.

Ce J. Losfeld exprime d'ailleurs lui-même dans sa bafouille des opinions parfaitement ésotériques sur la religion catholique, dignes seulement d'un abonné à ce "Télé-poche" prétendument chrétien qu'est "*Famille chrétienne*".

La chiantissime revue "*Les Temps modernes*" de Claude Lanzman, dont la ligne consiste à tenter de faire passer les principes les plus archaïques pour des principes modernes, avant "*Famille chrétienne*" a fait à Simone W. le même procès (fleuve) en antisémitisme. Instruit par un guignol yankee nommé Francis Kaplan, l'instruction s'achevait sur une sentence raciste, puisque l'acquittement de Simone Weil en raison de ses origines juives était prononcé. Un gag.

- Un troisième courrier est publié qui fait cette fois l'éloge du philosophe Henri Bergson. Qu'il fut baptisé ou non, jamais Bergson n'épousa comme Simone Weil la pensée catholique. L'évolutionnisme de Bergson, emprunté à Spencer et Huxley, non

seulement est hérétique au regard du catholicisme, mais cet évolutionnisme discrédite l'ensemble des spéculations philosophiques de Bergson, puisque la théorie de Darwin n'est plus défendue que par des fonctionnaires et ne subsiste plus qu'à l'état de dogme. Tout au plus le mérite de Bergson est-il de souligner le déterminisme "protestant" qui sous-tend l'évolutionnisme. La part de hasard que contient l'idéologie évolutionniste, inacceptable sur le plan du raisonnement scientifique, cet aléa vient de la religion dite "judéo-chrétienne" ou "protestante", "puritaine".

Par ailleurs, les critiques que Bergson adresse au scepticisme de Descartes ne sont pas moins ineptes que celles de Voltaire auparavant. Bergson n'a pas mieux compris que l'algèbre de Descartes ou B. Pascal vient d'une fiction... fiction que Bergson entretient lui-même, un comble, sous le prétexte de combattre Descartes (!). Si les sophismes de H. Bergson sont plus brillants que ceux du crétin Albert Einstein, ils n'en sont pas moins de vains sophismes.

Ce lecteur distrait ignore du reste qu'une bonne partie de la communauté juive est "remontée" contre Bergson tout autant que contre Simone Weil dans la mesure où Bergson a écrit (comme Churchill) que certains Juifs, par leur comportement, ont excité les persécutions du régime allemand et de Vichy. Propos qui, contrairement à la lecture dialectique de Simone Weil de l'Ancien et du Nouveau Testament, n'a pas de consistance historique et ressemble fort à une affirmation gratuite.

Mercredi 18 mars

Il est significatif qu'en s'efforçant de tuer le temps par toutes sortes de divertissements, on ne fait qu'entrer dans son jeu, baiser la mort sur la bouche. Voilà à quoi la religion laïque ou démocrate-chrétienne, vautreée dans le cinéma, fait penser : un ballet macabre de femelles prédisposées à la branlée.

L'ennui, l'acédie, la mélancolie... autant de vocables pour dire la possession satanique, l'envahissement des sentiments que la réclusion favorise. Il est à peu près sûr que Baudelaire ou le romancier anglais E. Waugh, qui souffraient d'ennui, ont su la cause profonde de leur tourment ; dans le cas de Baudelaire, ça ne fait même aucun doute.

S'il est hâtif de la part de Verlaine de faire de Watteau un peintre "mélancolique", c'est que la pure mélancolie se traduit par l'absence d'érotisme. Par principe l'art n'est pas mélancolique, c'est la musique qui l'est, qui oscille entre guerre et existentialisme, cruauté et masochisme. Même s'il a peint beaucoup la soldatesque, ne pas confondre Watteau avec Blaise Pascal, génie malfaisant !

Jeu­di 19 mars

Brave New World : Qu'il y ait des vaches charolaises qui acceptent qu'on les trimballe au "Salon de l'Agriculture", c'est encore quelque chose que je peux comprendre ; ou même des putes

virtuelles au "Salon de la Pute virtuelle". Mais que peut faire un écrivain dans un "Salon du Livre" ??? C'est pour moi une énigme qui ressurgit chaque année quand je vois les placards publicitaires pour ce salon-là dans le métro. Sans doute parce que je vois la littérature comme un truc très très individuel et qui demande de la concentration, à mille lieues du foot ou du cinoche.

J'imagine que ce "Salon du Livre" (sic) est surtout fréquenté par des lectrices qui espèrent coucher avec leur(s) écrivain(s) préféré(s) ? J'essaie de trouver une explication humaine.

Quand j'étais gosse, mon paternel m'a emmené à un Salon de la Bande-dessinée ; c'était un peu dégueulasse (il y avait pas mal d'adultes), mais c'est compréhensible qu'un gamin veuille qu'on lui fasse un petit dessin, rien que pour lui.

Il n'y aurait pour moi qu'une seule bonne raison de me rendre au "Salon du Livre", c'est de pouvoir y casser la gueule de Yann Moix, ou celle de Karl Zéro, qui sont les deux écrivains célèbres que je déteste le plus. C'est-à-dire que si on me lançait le défi suivant : *"Tu es chrétien et dois donc pardonner aux deux personnes que tu détestes le plus, qui sont elles ?"*, je citerais Karl Zéro et Yann Moix, deux véritables suppôts de Satan.

Il arrive que la laideur physique soit compensée par la beauté morale, et vice-versa, mais là c'est un comble ! Ou plutôt deux.

Vendredi 20 mars

Calote sur capote : Le sermon de Benoît XVI aux Camerounais lui vaut d'être traité d'"autiste" par Alain Juppé, expert en la matière. On peut penser que ce politicien, condamné pour corruption, tente par là de se refaire une virginité auprès de l'électorat laïc.

Depuis les romans de Mauriac, on sait à quel niveau moral situer la bourgeoisie bordelaise, qui a sans doute pardonné à Juppé ses malversations depuis longtemps.

Le parti gaulliste, par ailleurs, dont Alain Juppé est un des principaux parrains, a beaucoup œuvré avec l'UDF en faveur de l'avortement. C'est encore un gaulliste éminent, alors président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré, qui a récompensé solennellement la militante pro-IVG Caroline Fourest pour son combat prétendument féministe en faveur de l'avortement.

Le pape ne fait donc que récolter ce que l'Eglise a semé. L'inconséquence du pape, ici, est double :

- d'abord Rome n'interdit pas aux catholiques de se prononcer lors des élections pour le parti d'Alain Juppé, bien au contraire. Idem pour l'UDF. Pour n'en citer que trois, de tailles variées : *"Le Figaro"*, *"Valeurs actuelles"* et *"Famille chrétienne"*, on a là trois organes de presse ouvertement gaullistes et qui ont fait campagne en faveur de Sarkozy (avant de le renier dans l'adversité).

Comment oublier la compromission du christianisme par Christine Boutin avec un gouvernement dont la devise anti-évangélique fut naguère : *"Travailler plus pour gagner plus"* (compromission d'autant plus flagrante et terrible que la carrière gouvernementale de Christine Boutin a stoppé net toutes ses vellétés

antérieures de combattre le crime d'Etat qu'est l'avortement, crime d'Etat soutenu par les industriels de la chimie. A tel point que des dirigeants du "planning familial" furent simultanément "consultants" auprès de laboratoires pharmaceutiques, et qu'aucune précaution sérieuse concernant les risques cancérigènes de ces pilules n'a été prise) ;

- deuxième inconséquence : le "coïtus interruptus" est prôné aux fidèles en Europe par le clergé catholique lui-même, et rien en dehors de sa sophistication ne le distingue du "coïtus interruptus" à l'aide d'une capote anglaise reproché à des Camerounais. Cette deuxième inconséquence confine à l'hypocrisie ou à l'ignorance.

Mais le plus important est de ne pas tomber ici dans le piège médiatique.

L'influence de l'Eglise en Afrique est aussi réduite qu'en Europe ; dans un sens comme dans l'autre, les sermons du pape ne peuvent pas infléchir le destin de l'Afrique. Le "coup du sida", tout ce battage médiatique autour du pape dont la racaille journalistique n'a en réalité rien à secouer, n'a qu'un but : dissimuler que les malheurs de l'Afrique en général et le sida en particulier, sont le résultat de la politique impérialiste occidentale en Afrique. Et, par les crimes impérialistes, le parti gaulliste d'Alain Juppé a été copieusement éclaboussé, et continue de l'être en Afghanistan.

La stratégie médiatique est définie d'avance. Si on ne peut pas parler de "complot médiatique", il y a bien un réflexe impérialiste.

Dans cette dissimulation il est évident que l'Eglise, à l'échelle réduite qui est la sienne, joue un rôle actif, et que les petits sermons à deux balles du pape, pour cette raison, sont scandaleux : une vraie marionnette ! C'est du côté de l'Afrique et de l'Amérique du Sud contre l'opresseur occidental que le pape devrait être.

J'estime avoir le droit de critiquer le pape, contrairement à Alain Juppé, dans la mesure où je ne suis pas membre ni n'ai jamais voté pour un parti, le parti gaulliste, qui a largement contribué à entraîner la France, l'un des pays les plus riches du monde, au bord de la faillite économique. Un parti qui a œuvré à l'élimination de près de six millions d'embryons depuis les années soixante-dix.

Une nation qui pour compenser la dénatalité a favorisé la venue d'immigrés du tiers-monde, parmi les plus qualifiés en général, immigrés traités avec mépris ou hypocritement le plus souvent, entassés dans des banlieues dessinées par des architectes dont les idées totalitaires/stupidités sautent aux yeux. En tant que Français de souche, je tiens le parti gaulliste pour synonyme de pourriture française. Tous les militants catholiques honnêtes qui s'en sont approché imprudemment, que ce soit Simone Weil, Maritain, Bernanos, s'en sont éloigné rapidement, écœurés. Plus mensonger encore que le régime de Pétain fut le régime de de Gaulle : telle est la sentence de Bernanos qui vaut plus que jamais.

L'animatrice Julie d'"Europe 1", grassement payée à jouer la potiche radiophonique, suggère qu'on

incolpe Benoît XVI de "crime contre l'humanité" (jeudi 19 mars).

L'académicien Jean d'Ormesson l'approuve. Rappelons que l'animatrice comme l'académicien sont des employés de Lagardère et Dassault, fabricants d'"outils de défense nationale", de missiles destinés à des "frappes chirurgicales", des employés qui doivent presque tout à leurs patrons. Il est difficile de croire en effet que Jean d'Ormesson aurait pu avoir une carrière littéraire aussi longue, étant donné la nullité de sa prose, sans l'appui du "Figaro".

Ce qui était appréciable chez les nazis, c'est leur FRANC cynisme.

Samedi 21 mars

Baudelaire, le plus révolutionnaire des poètes, estime déjà que l'honnêteté, chez un commerçant, ne va pas au-delà de l'intelligence, de la bonne compréhension des règles du métier. La banqueroute des industriels et des banquiers imbéciles ratifie le jugement de Baudelaire ; ça permet même d'espérer que les supermarchés se casseront la gueule à leur tour un jour proche, tant les principes qui régissent la grande distribution sont stupides et malhonnêtes.

L'évolution morale fait aussi qu'une pute de quartier passe désormais, à juste titre, pour une commerçante plus respectable qu'un assureur ou un journaliste, un agent immobilier. Elle n'a pas volé son pognon, comme on ne peut plus dire du banquier.

Qu'on s'imagine avoir deux gosses, une fille et un garçon, par exemple. L'une veut devenir pute pour payer ses études, l'autre courtier à Londres après qu'il aura terminé son école, pour payer sa dette. Sacré dilemme moral pour les parents ! Surtout s'ils sont chrétiens ou musulmans.

Mardi 24 mars

L'Internet commence à poser des problèmes au gouvernement de Sarkozy. D'une situation où l'UMP s'était adjoint les services du crétin blogueur-vedette Loïc Le Meur, on est passé assez rapidement à une situation de "dissidence larvée" des blogues qui commence à poser un problème institutionnel, ne serait-ce qu'à cause des millions qu'un gouvernement démocratiquement élu, quel qu'il soit, au moins depuis Goebbels, est obligé de dépenser dans la propagande, rebaptisée "communication".

Autrement dit à quoi sert "Le Point", à quoi sert "Le Monde", si les blogues contredisent pour pas un rond des journalistes grassement payés à bourrer le mou de l'opinion publique dans TOUS les domaines.

Et la situation de la France est plus "avancée", dans la mesure où le nombre de blogueurs est très supérieur à celui de tous les autres pays, compte tenu de l'individualisme des Français et de leur niveau élevé d'équipement.

On avait prévu les profits de la pornographie en ligne (l'essai du "Minitel rose" aidant), ceux des

services marchands, même s'ils s'avèrent beaucoup moins juteux que la traite des Hongroises ou des Slovaques par dizaines de milliers, mais on ne se doutait pas qu'il y aurait des blogueurs, autant de blogueurs.

Surtout on ne se doutait pas qu'ils ne se contenteraient pas tous de recopier les articles de "Libé" ou du "Figaro" tels quels, ou de commenter le dernier épisode de "Plus Belle la Vie". On ne s'attendait qu'à des blogueurs dans le style de Jean d'Ormesson ou de Laurent Joffrin.

Bien sûr les blogues sont "a priori" beaucoup moins dangereux que des radios ou des télévisions libres, susceptibles d'ameuter rapidement des foules d'auditeurs. Mais on peut poser l'axiome suivant que, dès l'instant où la vérité sera publiée sur internet et que cette vérité sera accessible facilement à travers le dédale de "sites" (la "Propaganda Staffel" en est réduite, paraît-il, à acheter des mots-clé dans "Google" pour tenter d'étouffer la contradiction !),

un groupe de députés réclamera alors qu'une forme de censure efficace soit mise en place sur le ouaibe.

Il y a un an ou deux, la journaliste de télé Marie Drucker s'inquiétait qu'on puisse parler librement sur internet de la choa, jusqu'à débattre de ses modalités ou de ses mobiles, auprès de Serge Klarsfeld, célèbre chasseur international de nazis. Comment pouvait-on laisser s'ébattre tous ces petits "nazillons" librement sans rien faire ?

Klarsfeld fit cette réponse tolérante que les discussions sur le ouaibe peuvent être assimilées à des correspondances privées. Je signale de nouveau cette "jurisprudence" à l'attention de quiconque serait attaqué en justice pour des propos tenus sur internet "passant la mesure" de ce qu'on peut écrire dans un pays démocratique, libéré de son passé clérical et monarchique, où brille le soleil de la liberté d'expression.

Serge Klarsfeld n'est pas magistrat, ni rabbin, ni curé, certes, mais sans conteste il fait partie des plus hautes autorités morales du pays et il est un des défenseurs de la communauté des Français la plus sensible aux attaques et à l'humour noir.

Faut bien sûr pas se faire trop d'illusions. Un chasseur de nazis qui ne changerait pas d'avis ne serait qu'un imbécile comme tout le monde.

Jeudi 26 mars

Comme Paul Lafargue le souligne, "amour vénal" rime avec "Capital" ; seul Tartuffe peut d'ailleurs feindre de l'ignorer désormais. Non que la prostitution soit inconcevable sans le Capital, mais le Capital est inconcevable, lui, sans la prostitution et la convention matrimoniale.

"L'amour, la passion sauvage et brutale, qui trouble le cerveau, pousse l'homme à l'oubli et au sacrifice de ses intérêts, la courtisane le remplace par la facile, la bourgeoise, la commode galanterie vé nale, qui pétille comme l'eau de Seltz et n'enivre pas.

La courtisane est le présent du Dieu-Capital, elle initie ses élus aux savants raffinements du luxe et de la luxure ; elle les console de leurs légitimes,

ennuyeuses comme les longues pluies d'automne."
(In : "La Religion du Capital")

Quoi de plus normal, dans cette voie de garage à bites, que l'apologie de la pute par la télévision publique ? Un reportage diffusé récemment renseigne sur l'évolution de la prostitution :

- une pute "à l'ancienne" fait l'éloge de son métier, du contact avec le client, de l'évasion de métiers abrutissants qu'il permet, de l'incompréhension bien compréhensible des "légitimes" qui ont d'autres chats à fouetter... bref, le discours du petit épicier contre la grande distribution. On en deviendrait presque poujadiste tellement la putain à l'ancienne est attendrissante et rappelle les descriptions amoureuses de putes par Drieu La Rochelle ou Picasso ;

- la pute moderne, elle, travaille plutôt dans le porno, qui permet un meilleur rendement et une hygiène sans taches, de ne pas mourir étouffée sous le client ; la pute "nouvelle génération" est plus jeune, semi-professionnelle, parfois une étudiante qui se prostitue pour payer ses études et s'orienter ensuite vers un autre job. Elle tient un discours plus "froid", plus "marketing", celui d'un chef de rayon, avec des mots anglais pour bien montrer que la prostitution n'est pas en retard sur la technologie. D'ici qu'elle ponde un "mémo" avec des diagrammes et des courbes pour expliquer les parts de marché et les grandes tendances du plaisir, il n'y a qu'un pas.

"Il est difficile pour un homme de demander à sa femme de lui pisser dessus, si tel est son bon plaisir." explique la pute traditionnelle dans le langage d'une pute qui n'a pas bac+3 et doit avoir du mal à rivaliser dans le domaine du sado-masochisme "high tech" avec ses consoeurs plus jeunes.

La tendance à vouloir souffrir encore un peu plus au sortir du boulot ou du conjugo, et non plus à prendre du plaisir comme au bon vieux temps, est elle aussi caractéristique du capitalisme. Si l'on réouvrait les camps de concentration, il y aurait pas mal de volontaires aujourd'hui, à en croire les putes.

Ce qui est frappant, et confirmerait encore si c'était nécessaire les vues de Charles Fourier*, Karl Marx ou Paul Lafargue, c'est l'évolution parallèle de la prostitution et du mariage depuis la fin du XIXe siècle. Ces deux institutions éminemment sociales et patrimoniales ont été peu à peu, depuis le XIXe siècle, recouvertes d'une épaisse couche de guimauve et de sentimentalisme. Il y a même ce film yankee, un succès international, "Pretty Woman", qui montre que, de la pute au mariage romantique il n'y a qu'une bague en or 18 carats de chez Tiffany. La prostitution et le mariage bourgeois ont de toute évidence été modifiés de concert sur le plan juridique par des bouleversements économiques importants au cours du siècle et demi écoulé. Du fait de la généralisation du salariat, le mariage et la prostitution ont été maquillés peu à peu par la propagande capitaliste comme une voiture volée ou une mariée le jour de son mariage en institutions "romantiques" ou "existentialistes".

L'éloge de la prostitution n'est donc rien d'autre en définitive que l'éloge indirect du mariage.

Il est juste difficile de savoir ce qui est le plus grotesque, du "mariage-divorce" laïc, sorte de polygamie successive à l'usage des bourgeois, qui voudraient donner par-dessus le marché des leçons de morale sexuelle à l'Afrique (!), ou de sa version chrétienne, sorte de "mariage de droit divin" inspiré de la "monarchie de droit divin", qui se présente comme la muséographie ou l'archéologie du mariage ? Choix cornélien.

On n'hésite pas dans la version démocrate-chrétienne à se référer, pour les plus ignares, à... l'"amour courtois", comme pour prouver que question mensonge et ignorance, le chrétien rivalise sans peine avec le capitaliste lambda.

Le médiéviste Georges Duby a émis l'hypothèse ("*Dames du XIIe siècle*") que "l'amour courtois" n'était qu'une forme d'hommage indirect d'un chevalier à un autre, un témoignage (poétique) de vassalité. En somme, en tant que "manipulation politique", l'amour courtois ne serait autre que l'ancêtre du PACS. C'est plutôt cocasse. Ou encore il serait comparable aux éloges incessants de la presse à l'endroit de Carla Bruni. Comme si Sarkozy pouvait avoir un doute sur la servilité du corps journalistique.

Certitude en revanche, et qui confirme l'hypothèse de Duby, rappelée par l'historien Denis de Rougemont cette fois : l'"amour courtois", qu'il soit réel ou du domaine exclusif de la propagande politique, se présente comme un éloge de l'adultère. Donc "grotesque", le mot est faible pour désigner le fétichisme démocrate-crétin.

C'est aussi l'occasion de rappeler que Karl Marx démontre dans la "*Sainte Famille*" que l'idéologie allemande, cristallisée dans la philosophie du droit totalitaire de Hegel, est en grande partie inspirée d'une idéologie de la famille et du mariage chrétien. Cette inspiration, génitale et patrimoniale donc, trahit le caractère statique et fixe de l'idéologie de Hegel. Le fameux "progrès laïc" n'est qu'un point mort. Hegel ne se distingue qu'apparemment de Maurras ou Montesquieu ; il ne s'en distingue pas fondamentalement. C'est d'ailleurs faute de pouvoir expliquer l'évolution politique autrement que par un mécanisme, que Hegel invente son fameux "seindasein" mécanique ET ésotérique.

La morale existentialiste, divisée en autant de chapelles et de curés qu'il faut pour satisfaire la demande, allant du plus stupide -l'existentialiste nazi Heidegger et sa poule Hannah Arendt-, au plus ambigu et au plus profond, celui de Louis-Ferdinand Céline, qui n'est pas un simple touriste et dont la profondeur passe par les bas-fonds, à qui il doit plus qu'aux gratte-ciel, et qui "rachètent" sa poésie ; Céline n'offre pas que des mots, des spéculations ou du style.

L'analyse poussée de Marx permet de comprendre que l'existentialisme n'est autre que la morale totalitaire qui découle de la métaphysique de Hegel.

*A propos de Charles Fourier, il faut se défier des inepties à son sujet du polygraphe bourgeois Pascal Bruckner, qui fait pratiquement dire l'inverse à Charles Fourier. Ce bourgeois "rive-gauche" qui n'a cessé de déverser pendant vingt ans ses idioties

dans les médias a d'ailleurs bâti sa réputation de romancier sur un éloge foireux de la prostitution.

Vendredi 27 mars

De Jaurès à Le Pen :

- Si le Parti socialiste avait voté CONTRE l'envoi de troupes françaises en Afghanistan pour assister les Etats-Unis dans leur stratégie d'acheminement des "tankers" remplis du pétrole du tiers-monde pauvre vers le tiers-monde gavé, alors il pourrait reprocher à Le Pen de "récupérer" le pacifiste Jean Jaurès. Mais il a voté POUR.

- Si le Parti socialiste avait un électorat populaire, et non un électorat composé en grande partie de fonctionnaires intéressés à la survie de l'Etat jacobin, et donc du capitalisme, alors il pourrait reprocher à Le Pen de comparer son parti à celui de Jaurès.

- S'il est vrai que les "200 familles", pour reprendre l'expression de Jean Galtier-Boissière, manipulent indirectement le parti de Le Pen, comme elles manipulent indirectement le parti de Besancenot, quant au Parti socialiste, lui, c'est DIRECTEMENT qu'il est actionné par ces "200 familles".

Qu'est-ce que le conseiller économique du PS, Jacques Généreux, trouve à dire à l'occasion de la crise ? Que "C'est la faute à Sarkozy" et que "Les courtiers en banque n'ont pas une morale très reluisante".

1. "Exit" le constat que la crise correspond au schéma marxiste décrivant une concentration du capital entre trop peu de mains, cause que les banques sont CONTRAINTES de jouer à la loterie et gaspillent l'argent comme aucun service public n'oserait le faire, c'est-à-dire par paquets de cinq ou dix milliards d'euros d'un coup.

2. "Exit" le constat que le capitalisme a été préservé jusqu'ici de l'absurdité totale et de la paralysie générale par la manne pétrolière et l'arme nucléaire, celle-ci étant un moyen pour tenir en respect le tiers-monde ouvrier - deux "faits extérieurs" que Marx n'avait pas prévus.

3. "Exit" cette vérité que le PS a mené une politique capitaliste active, probablement encore plus efficace que celle des gaullistes, car plus rusée (Fabius et Rocard, par exemple, se sont montrés des dirigeants capitalistes extrêmement habiles si on les compare à Alain Juppé ou Dominique de Villepin, François Fillon).

Maintenant, ce que Le Pen comme le PS occultent carrément, et ce n'est pas le moins important, c'est l'Histoire : le fait que depuis Jaurès la division du travail à l'échelle internationale, mouvement centrifuge décrit par Marx et qui finit par arracher les rênes des mains des industriels capitalistes eux-mêmes ("Le pire ennemi du Capital c'est le Capital lui-même."), ce mouvement a mis fin à la lutte des classes en Europe. A vrai dire la fin de la lutte des classes en France remonte même avant Jaurès : elle remonte selon Marx à 1850, c'est-à-dire à l'élection par la France rurale de Napoléon III, représentant de la bourgeoisie industrielle ; on verra ce type d'élection bizarre se répéter ensuite : c'est le cas notamment de l'élection d'Adolf Hitler en Allemagne dans des circonstances qui rappellent celles de l'élection de Napoléon III. C'est le cas de

toutes les élections à la présidence de la République sous la Ve. Il y a selon Marx, de la "classe sociale" au simple "sentiment d'appartenance à une classe sociale", un virage historique.

La crise mondiale qui replace Marx "sous les feux de la rampe" est-elle l'occasion de redécouvrir ou de découvrir Marx ? On voit bien que non. Les médias, la presse, font tout pour que cela n'arrive pas. J'ai dû entendre au total à la télévision et à la radio depuis le début de la crise deux personnes qui tenaient un discours marxiste cohérent.

L'Etat laïc républicain n'a jamais eu d'ennemis plus acharnés que Marx et Engels puisqu'il n'est à leurs yeux en quelque sorte rien d'autre que la structure religieuse du capitalisme.

On peut même voir qu'il y a deux discours religieux successifs ; celui qui correspond au capitalisme industriel, phase au cours de laquelle le discours religieux est tenu par les instituteurs et les professeurs, que Péguy appelle "hussards noirs" ; et celle que nous connaissons actuellement, depuis que les "services" se sont substitués à l'industrie, phase où les hussards noirs ont été destitués de leur rôle moral au profit des journalistes et des médias.

Pourquoi les hussards noirs ont-ils été destitués au profit de ceux qu'on appelle "journalistes", mais qui ne sont en réalité que des mercenaires. Tout simplement parce que vendre des services plutôt qu'une production industrielle, étant donné la nature subtile de beaucoup de services, impose de la part des médias une ruse et des accommodements avec la morale et la vérité plus grands encore.

Pour quelle raison le marxisme est-il donc malvenu jusque dans le parti d'Olivier Besancenot ? Parce que la science marxiste est extrêmement dérangeante pour une grande majorité de Français qui préfère largement se vautrer dans des petits discours existentialistes à deux balles. Qu'est-ce qu'un ouvrier français syndiqué aux yeux d'un esclave chinois ? Un privilégié, comme le patron de cet ouvrier. On ne pas demander à un esclave chinois d'entrer dans des nuances trop subtiles. Parmi les aristocrates privilégiés qui furent exécutés au cours de la Terreur, déjà, certains étaient beaucoup moins privilégiés que d'autres. Quand la misère explose, elle ne fait pas dans le détail.

Le combat marxiste ou même "jaurésien" n'a donc plus de sens désormais qu'en faveur du "haschich-prolétariat" de banlieue et des esclaves qui, dans le tiers-monde, fabriquent pour les privilégiés des gadgets en plastique et alu.

Samedi 28 mars

Au programme cette semaine à la télé : le retour d'Alain Juppé ; ça ressemble à une mauvaise blague, je me frotte les yeux, mais non, pas de doute, cette hybridation de la mâchoire de Chirac avec les locutions de Giscard, pas de doute, c'est le modèle Juppé, "tête de promo" - ou de "gondole". Alain Juppé pense qu'il a un problème de communication ?! Du coup il se lance dans des demi-confidences sur les scènes de ménage entre ses parents, les bons conseils et les petits plats de sa légitime, en pensant que ça va nous intéresser et

le rendre plus humain. C'est là qu'on voit que Juppé est à peu près dépourvu d'intelligence. Ce genre de truc ne marche réellement qu'à condition de s'épancher en détails réellement sordides, comme l'ont fait Yann Moix, Franz-Olivier Giesbert, et, le meilleur d'entre tous, Houellebecq, le coup de la bagarre animée avec sa daronne :

- Ma mère n'est qu'une pute, une gauchiste irresponsable...

- Approche-toi un peu petit con que je t'en mette une bonne au coin de la gueule, pour t'apprendre à vivre !

Là ça fonctionne. Les confidences à demi crapuleuses seulement, c'est crétin.

Est-ce que Juppé s'imagine qu'une pute BCBG va raccoler comme raccole un pute normale ? Quant au registre du délayage d'une vie de fonctionnaire ou de rentier dépourvue de faits saillants, on peut penser qu'il restera à jamais l'apanage de Marcel Proust, et que ses fans ne le lâcheront pas pour rejoindre Alain Juppé.

Juppé n'a aucun problème de communication ; les Français sont juste parfaitement au courant désormais que l'élite politicienne est une élite autoproclamée ; que la "prospectivité" des experts-comptables est à peu près aussi foireuse que celle des cartomanciennes ; de ce point de vue, on ne peut pas en vouloir à Mitterrand d'avoir fait plus confiance à Elisabeth Tessier qu'à Jacques Attali ou Jean Guilton.

Lundi 30 mars

Si "*Mort à Crédit*" n'était qu'un règlement de compte familial, ça serait "*Le Temps retrouvé*". Mais il y a quelque chose chez Céline qui n'est pas seulement d'ordre pédérastique ou génital, mais apocalyptique. Céline est aussi ambigu que Voltaire, Rousseau ou Baudelaire et le communisme autant que le nazisme séduisit le martyr athée de la Butte, saint Ferdinand : pour ma part je vois plutôt "*Le Voyage*" comme le volet "nazi" (à cause notamment de la description de New York en métropole nationale-socialiste, dressée contre le Ciel, et puis parce que le genre romanesque n'est pas communiste ; encore parce que le "mouvement" est vu par Céline comme "moderne").

Tandis que "*Mort à Crédit*" est plus "balzacien" ou "marxiste". Le personnage de Courtial des Pereire incarne en effet le charlatanisme capitaliste, qu'on retrouve dans tous les domaines de la science. Quand je vois Max Gallo à la télé, je ne peux pas m'empêcher de penser à Courtial des Pereire ; idem quand je vois l'astrophysicien André Brahic ; Yves Coppens ou Pascal Picq sont encore Courtial des Pereire. Des bricoleurs partout, intitulés "experts".

L'historien F. Furet lui aussi a relié le capitalisme naissant en Angleterre au début du XVIIe siècle à l'ingénieur, même s'il n'a pas vu comme Céline le caractère fondamentalement bordélique et insane de l'ingénieur laïc. Furet oublie aussi de préciser qu'au stade "métaphysique", de Galilée à Newton en passant par Descartes et Blaise Pascal, il n'y a plus que des ingénieurs, dès le XVIIe siècle. La science est à l'agonie dès le XVIIe siècle en Angleterre.

Mardi 31 mars

Peut-on lire Blaise Pascal ou Montaigne après avoir lu François Bacon ? Je m'y suis efforcé la semaine dernière, mais rien à faire ; même si l'on s'en tient au style, je trouve que Pascal ne vaut pas La Rochefoucauld, dont les pensées de juriste romain mélancolique ne me font déjà pas beaucoup bander. Probable que c'est parce que La Rochefoucauld est un athée plus sincère que Pascal qu'il a plus de style. Pascal balance trop.

Quant à Montaigne, comme le titre l'indique, ce ne sont que des "essais". Il faut pour trouver une perle ouvrir beaucoup trop d'huîtres vides. L'idée qu'il puisse y avoir des "moralistes chrétiens" n'est acceptable que pour un janséniste et elle est aussi farfelue que l'idée qu'il puisse y avoir des romanciers catholiques. Evelyn Waugh tenait à cette étiquette de "romancier catholique", mais il ne l'est pas plus que L.-F. Céline, ce qui n'est déjà pas si mal. Waugh comme Céline valent d'ailleurs pour n'avoir pas ou peu versé dans l'"existentialisme", c'est-à-dire pour s'être tenus à l'écart d'une morale officielle qui doit autant, si ce n'est plus, à Pascal qu'à Voltaire ou Rousseau.

Quand François Bacon ressuscite le théâtre grec "*in extremis*" sous le nom de Shakespeare, Montaigne fait, lui, l'apologie des systèmes métriques romains. Les meilleurs d'entre les Boches sont français. Montaigne a deux siècles d'avance sur ses cousins germains et il ne s'exprime pas de façon entièrement conventionnelle. Sans le côté "autodidacte" qui fait son charme buissonnier, Montaigne serait aussi scolaire et chiant que Nitche.